

# NIDS À L'AIR LIBRE DU MOINEAU DOMESTIQUE (*Passer domesticus*) EN HAINAUT OCCIDENTAL (Annexe à l'enquête Aves 1978)

par E. DELMÉE (1)

## I. Souvenirs

Dans la campagne du Tournaisis où j'ai passé une grande partie de ma jeunesse, j'ai toujours considéré la nidification du Moineau domestique à l'air libre comme de loin la plus répandue (*Gerfaut*, 41 : 265).

Entre 1925 et 1940, j'ai suivi une colonie chez mes grands-parents à Molenbaix. Les Moineaux y ont séjourné uniquement pendant la période où ceux-ci possédaient un poulailler et quelques volailles sur la nourriture desquelles ils prélevaient leur part. Ce qui prouve qu'ils recherchent pour nicher la présence d'une source permanente de nourriture. D'autre part, j'ai pu également me faire une idée sur le choix des arbres-supports. Dans le petit jardin entourant la maison étaient plantés :

- un érable panaché de taille moyenne au milieu d'une pelouse, sur lequel on pouvait compter annuellement de 15 à 20 nids;
- un grand tilleul avec 4 ou 5 nids;
- un grand hêtre pourpre avec 1 ou 2 nids;
- 5 ou 6 arbres fruitiers de taille moyenne (cerisiers, pommiers, prunier) n'en abritaient aucun.

Les Moineaux marquaient certainement leur préférence pour l'érable (ce que l'enquête de cette année a confirmé) en raison de la disposition de ses rameaux. La maison, de construction récente (1902), ne possédait pas de cavités propices, sauf une seule occupée par un couple. D'autre part à l'étage, les fenêtres étaient pourvues de volets «*«* mécaniques *»* qu'on ne descendait jamais et qui offraient aussi à 2 ou 3 couples la possibilité de construire leur nid dans la partie supérieure de l'embrasure entre le volet enroulé et le mur.

Situation semblable à Celles, chez mes parents, où nous possédions également un poulailler. C'est à proximité immédiate que les Moineaux (de 5 à 10 couples) installaient leur nid, ici dans un lierre tapissant une dépendance; quelques uns, moins nombreux, étaient disséminés dans des marronniers d'Inde. Dès la suppression de la volaille, les Moineaux désertèrent les lieux.

(1) Rue de Mons, 116 - 7970 Belœil.

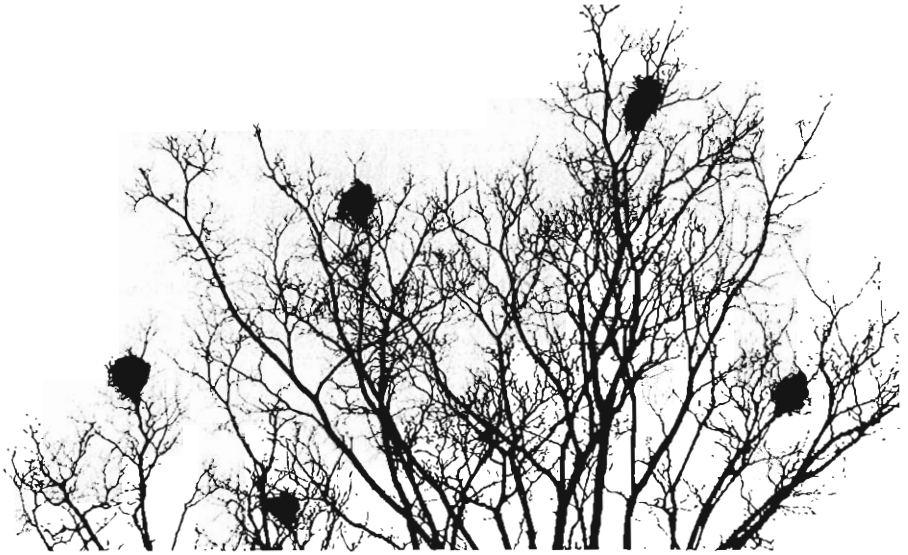


Photo : P. Simon.

Cinq nids de Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) « tissés » à l'extrémité des branches très ramifiées d'un Erable (*Acer sp.*). Leuze-en-Hainaut, 05.12.1981.



Photo : P. Simon.

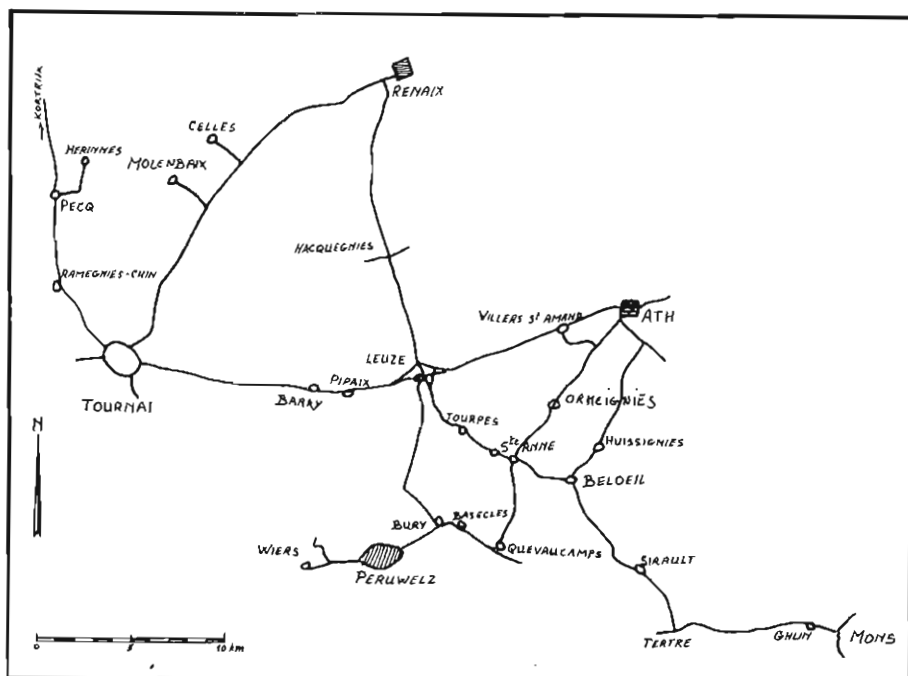
Nid de Moineau domestique (*Passer domesticus*) dans un jeune Hêtre (*Fagus sylvatica*) en bordure de la route Leuze-Tournai, à proximité d'une exploitation agricole, 05.12.1981.

## II. Enquête 1978

Plus de 100 km de routes ont été parcourus dans le Hainaut occidental. Le nombre de nids relevés se présente de la façon suivante :

- Belœil - Leuze (+ zoning) - Tournai : 32 km (292 nids).
- Belœil - Sirault - Terte - Ghlin - Mons : 20 km (15 nids).
- Belœil - Huissignies - Ath : 10 km (40 nids).
- Sainte-Anne - Ormeignies - Villers-Saint-Amand : 12 km (20 nids).
- Sainte-Anne - Grandglise - Basècles - Bury - Péruwelz : 17 km (178 nids).
- Tournai - Pecq - Hérinnes : 14 km (20 nids).
- Leuze - Hacquegnies : 7 km (15 nids).
- Ville de Tournai (surtout boulevards) : 3 km (150 nids).

Soit : sur 115 km de routes : 730 nids (+4 dont 2 sur des antennes à Wiers et 2 sur des pylones électriques à Belœil).



### III. Essai de synthèse

#### 1) BIOTOPE

Où trouve-t-on les nids de Moineaux domestiques à l'air libre ? Toujours à proximité d'habitations autour desquelles ils trouvent leur nourriture.

##### a) *En milieu rural.*

1. - A proximité des anciennes petites fermes où l'on élève encore de la volaille pour la consommation familiale. Autrefois, contigu à ces petites exploitations agricoles, il y avait traditionnellement un verger dont l'herbe était pâturée par quelques têtes de bétail. Actuellement, de ce verger il ne reste souvent que quelques vestiges où subsistent de vieux poiriers (qui ne seront plus remplacés) et l'un ou l'autre noyer. C'est dans ces deux espèces d'arbres surtout que l'on observe quelques nids plus ou moins groupés de Moineaux (routes Belœil-Leuze; Belœil-Ath; Belœil-Quevaucamps).

2. - Les colonies les plus denses se rencontrent à proximité des exploitations agricoles les plus importantes (Pipaix, près du pont sur le chemin de fer), des grands élevages (Sainte-Anne), des zonings industriels (Leuze).

3. - Sur les arbres, même de petite taille, plantés depuis quelques années le long des routes par les Ponts-et-Chaussées. Exemple typique : chaussée de Bruxelles entre Leuze et Tournai où l'on remarque surtout les variétés suivantes : érables, hêtres, tilleuls, platanes et bouleaux. Ici encore, les Moineaux ne se fixent qu'à proximité d'habitations et les plus grandes concentrations de nids se voient sur les érables et les hêtres (non encore élagués).

##### b) *Agglomérations*

Les nids à l'air libre se rencontrent principalement à leur périphérie. Les oiseaux semblent rechercher une ouverture sur la campagne cultivée où ils se nourrissent de céréales pendant les mois d'été et d'automne.

A Tournai, nous les trouvons sur les arbres ornementaux (cerisiers et pommiers du Japon, sorbiers exotiques) le long des boulevards extérieurs de ceinture, mais groupés à proximité de sources de nourriture (concentrations humaines : casernes, hôpital, écoles...). A l'intérieur de la ville, quelques nids disséminés dans les parcs. Il est possible qu'ici les habitations offrent davantage de cavités aux Moineaux pour nicher.

#### 2) CHOIX DE L'ARBRE-SUPPORT

a) Le Moineau cherche des arbres d'accès facile, surtout avec ouverture sur la campagne comme des arbres isolés ou du moins présentant une face

dégagée comme dans les allées et alignements le long des routes : il n'aime pas nicher à l'intérieur d'un bosquet, il n'aime pas un biotope « *fermé* ».

b) La hauteur du nid peut varier de 2 mètres (dans un buisson d'aubépine par ex.) à 10 mètres. Toutefois, préférence marquée pour les arbres de taille moyenne (5-6 m).

c) Tendance à se grouper sur un ou deux arbres, même s'il y en a d'autres de la même espèce à proximité immédiate : tendance grégaire de la famille des Tisserins dont le Moineau est proche : Leuze, 26 nids sur un érable; Bury, 26 également sur un érable; Pipaix, 8+6, dont trois sont véritablement soudés l'un à l'autre, sur deux petits hêtres.

d) Quand, à un endroit favorable se présentent plusieurs espèces d'arbres, le Moineau montre des préférences (voir ex. Molenbaix). A signaler particulièrement l'érable, le jeune hêtre non élagué, le peuplier d'Italie, le noyer, le poirier, etc. Ce choix, nous croyons pouvoir l'interpréter de la façon suivante : il est guidé par la technique spécifique de la construction du nid. Les petits fringillidés (Pinson, Verdier...) et les grands turdidés (Merle, Grives...) cherchent pour l'emplacement du nid une assise et un appui solides à l'intersection de trois ou quatre branches suffisamment fortes pour soutenir la construction. Le Moineau lui, cherche de multiples points d'ancrage : il « *tisse* » son nid en l'accrochant à un faisceau de ramilles qu'il incorpore à la construction. De là s'explique la présence de nids jusqu'aux extrémités des branches où celles-ci sont les plus ramifiées et le choix d'arbres-supports présentant ces caractéristiques.

### 3) DIVERS

- Ailleurs que dans les arbres, je n'ai trouvé que quatre nids construits à l'air libre : deux à Belœil, au sommet de poteaux électriques dans l'enchevêtrement des fils et des godets isolateurs. Par contre, deux nids sur des antennes de télévision, à 50 m l'un de l'autre à la lisière d'un bois où les oiseaux auraient pu trouver un arbre à leur convenance (Wiers).

- Ces nids sont très souvent occupés les nuits d'hiver comme abris. Le matin et le soir, on voit des Moineaux stationner près de ceux-ci. D'autre part, à noter que de grosses bandes se rassemblent en dortoirs dans des bosquets, des sapinières, etc.; seraient-ce les jeunes de l'année ? En octobre de cette année 1978, dans notre jardin, un Moineau (femelle) a construit en huit jours un nid spécial pour l'hiver dans un petit tuya où il n'avait pas niché en été.

- Une question se pose : cette habitude de nidifier à l'air libre dans les arbres s'est-elle transmise par hérédité ou par imitation dans certaines colonies, ou est-ce seulement par défaut de cavités suffisantes ? En d'autres termes, un couple de Moineaux niche-t-il indifféremment dans une cavité ou à l'air

libre suivant les circonstances ? En tout cas, un fait est certain : l'espèce a un sens d'adaptation fort développé.

– Vu cette capacité d'adaptation, il est probable que nous continuerons à assister, dans les années à venir, à une concentration toujours plus grande des populations de Moineaux domestiques, parallèle à celle des sources d'alimentation. Ils se fixeront à proximité des dépôts d'immondices, des terrains de camping, des zonings industriels, des grands élevages (volaille, porcs, etc.) remplaçant l'élevage familial, et des dépôts de grains; l'évolution rapide des techniques agricoles fait disparaître les petites et moyennes exploitations; disparition de la traction animale (du cheval et de ses crottins...), de l'engrangement des moissons et du battage à la ferme.

– A remarquer enfin que des modifications importantes dans le nombre de nids peuvent se manifester certaines années. Elles sont dues en particulier à l'élagage des arbres et surtout à la rigueur de l'hiver précédent. Ainsi, sur un parcours où 245 nids avaient été dénombrés en 1978, on n'en comptait plus que 190 en 1979, soit 22,50 % en moins.

#### NOTE DE LA REDACTION

#### **A propos de l'antériorité de la nidification à découvert chez le Moineau domestique (*Passer domesticus*)**

Il n'est guère douteux que la construction de nids à découvert par le Moineau domestique, qui nous apparaît relativement inhabituelle, représente en fait le premier mode de nidification chez cette espèce.

On pense en effet que le Moineau domestique a d'abord été un oiseau des steppes avant de s'associer aux premières civilisations préhistoriques d'agriculteurs (Géroudet, 1957). Dans ce milieu de steppe, auquel les paysages de cultures céréalières peuvent ressembler par certains côtés, la nidification dans les arbres devait être la règle, comme chez les Tisserins, proches parents des Moineaux. Ce serait seulement en devenant des commensaux de l'Homme, c'est-à-dire très « récemment », à l'échelle des temps de l'évolution, que les Moineaux auraient développé des habitudes cavernicoles.

Il existe plusieurs indices en faveur de cette hypothèse, notamment le fait que les Moineaux construisent des nids volumineux. On admet qu'une espèce cavernicole qui construit de gros nids révèle ainsi un passé de nicheur extérieur. C'est nettement le cas des Mésanges (Géroudet, 1954), lesquelles ont toutefois développé des traits cavernicoles beaucoup plus poussés que les Moineaux domestiques, tels le hérissément du plumage et l'émission de « soufflements » par les couveuses dérangées au nid.

D'autre part, « l'habileté » dont font preuve les Moineaux pour fixer leurs nids extérieurs dans les branchages plaide fortement contre l'hypothèse d'une acquisition récente de ce comportement.

Chacun a déjà vu les poursuites agressives au cours desquelles des Moineaux pourchassent au vol des Tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*) ou des Pigeons domestiques. Ce *mobbing* de Colombidés nous paraît être lié à l'antériorité de la nidification à découvert du Moineau par rapport au mode cavernicole. Dans un article antérieur (Jadin et Demaret, 1969), nous avons suggéré que ce harcèlement des Colombidés est un « vestige » d'un comportement adaptatif de défense contre le parasitisme par le Coucou (*Cuculus canorus*). Ce parasitisme a pu exister, régulièrement ou occasionnellement, lorsque la nidification à découvert, due au milieu de steppe, était la règle. Cette forme très particulière de *mobbing*, programmée chez le Moineau par adaptation phylogénétique, ne trouvant plus à s'exprimer en raison de l'absence habituelle de Coucous dans les milieux habités par les Moineaux de nos jours, se déchargerait désormais sur les Colombidés, dont la taille, les formes et le vol constituent en quelque sorte un « leurre naturel » de Coucou.

#### REFERENCES

- GÉROUDET, P. (1954) : *Les Passereaux*. II. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.  
GÉROUDET, P. (1957) : *Les Passereaux*. III. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel.  
JADIN, B. et DEMARET, A. (1969) : A propos du comportement agressif du Moineau domestique (*Passer domesticus*) à l'égard des Tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*). *Aves*, 6 : 179-182.

A. DEMARET  
Rue du Vertbois 21  
B-4000 Liège